

- modo in urbe, saepiusque in agro; nauigare, uenari, quiescere interdum, sed frequentius se exercere; siquidem ignauia corpus hebetat, labor firmat, illa maturam senectutem, hic longam adulescentiam reddit".
89. 2,1,5 "Corpus autem habilissimum quadratum est, neque gracile neque obesum. Nam longa statura, ut in iuuenta decora est, sic matura senectute conficitur, gracile corpus infirmum, obesum hebes est".
90. 6,5,1.
91. 5,26,36.
92. 7,9,1.
93. 7,22,5.25,1;8,10,7N; ecc.
94. Un congresso recente, ha fatto il punto sulla situazione e progresso delle scienze esatte in Alessandria dal III al I s. a.C., la lettura degli atti può rappresentare un valido strumento di aggiornamento e di conoscenza del periodo dal punto di vista della storia della scienza. *Sciences exactes et sciences appliquées à Alexandrie (III siècle av. J.C. - I siècle ap. J.C.* Actes publ. Saint Etienne, Par G. Argoud e J.Y. Guillaumin, 1998.
95. Per lo stadio di evoluzione e sviluppo raggiunto dalla chirurgia all'epoca di Celso, le sue caratteristiche peculiari rispetto al passato e futuro, rimando al mio *La chirurgia celsiana nella storia della chirurgia greco-romana*. In: SABBAH G., MUDRY Ph., *La médecine de Celse. Aspects historiques, scientifiques et littéraires*. Text. réun. et édit. par Saint Etienne 1994, pp. 135-166. Per una visione complessiva della chirurgia come specialità medica nel mondo antico, si può leggere MICHLER M., *Das Spezialisierungsproblem und die antike Chirurgie*. Bern Stuttgart Wien, 1969.

Correspondence should be addressed to:
Innocenzo Mazzini, Via A. Gianandrea 8 - 60035 IESI (An), I.
email mazzini@unimc.it.

Articoli/Articles

SUR L'ANDROLOGIE
PATHOLOGIQUE DE GALIEN

DANIELLE GOUREVITCH
École Pratique des Hautes Études, Paris, F

SUMMARY

GALEN'S PATHOLOGICAL ANDROLOGY

Galen, who was certainly not a great amateur of women, nevertheless was interested in some disfunctions of sexual activity in men. Although he develops a theory about the problem, he is matter of fact as far as daily life is concerned, and, even if he quotes him, quite different from what Epicurus used to be.

Hippocrate, ou son double, en tout cas un médecin itinérant de son époque, auteur à la toute fin du Ve siècle av. J.-C. des *Épidémies I*, déclare sagement que le minimum qu'on puisse demander à l'homme de l'art est d' "être utile, ou du moins de ne pas nuire", ὠφελῆειν, ἢ δὲ μὴ βλάπτειν¹. Loin d'être ésotérique, la formule a beaucoup plu; il semble même bien qu'elle ait été parodiée au IVe siècle par Épicure à propos de l'acte sexuel (pour l'homme, bien entendu), puis que Galien ait abondamment joué de cette nouvelle mouture dans ce qu'on pourrait appeler globalement ses écrits *De venereis*.

1. *Épicure et les aphrodisia*

Quelle était donc l'attitude d'Épicure à l'égard des plaisirs de la chair? Si l'œuvre du maître n'est pas conservée, elle est très souvent citée. Le texte le plus développé est celui de Plutarque dans les *Questions de table*² où, quand on en vient à bavarder "Sur le moment qui convient pour l'amour", la parole est donnée au mé-

Key words: Andrology - Epicurus - Galen - Gonorrhea - Satyriasis

decin Zopyre, "qui connaissait à fond les ouvrages d'Épicure" et qui rapporte qu'Épicure enseignait à ses jeunes disciples que le coït

"risquait toujours de nuire, mais qu'il était particulièrement nuisible à ceux qui s'y adonnaient aux environs des repas".

Zopyre poursuit en disant

"qu'il lui semblait que le philosophe craignait les effets de l'union sexuelle à cause de ses mouvements violents, qui jettent dans le corps le trouble et le désordre",

et que cela est pis encore si le corps est plein de vin:

"dans de telles conditions, l'écoulement même du liquide séminal se trouve entravé – parce que la réplétion comprime les canaux – et devient une éjection brutale et irrégulière. C'est pourquoi le philosophe recommande de ne pratiquer la chose que lorsque le corps a retrouvé son calme et que se sont achevés la distribution et le passage de la nourriture qui le traverse et s'en échappe, et avant que le corps ne réclame de nouveaux aliments. D'ailleurs cet enseignement d'Épicure concorde avec l'enseignement des médecins".

Ce texte catégorique ne reflète pas exactement la pensée d'Épicure, ne respectant pas la construction bi-partite de la pensée du maître du jardin, conservée dans le fragment 62: συνουσίη ὤνησε μὲν οὐδέποτε, ἀγαπητὸν δ' εἰ μὴ ἔβλαψε "*l'union sexuelle n'est jamais d'aucune utilité, et c'est heureux qu'elle ne nuise pas*", que Diogène Laërce³ modifie en préférant ἀφροδισίων χρῆσις à συνουσίη. La nuance a un sens: Épicure emploie le mot brutal qui écrit l'acte physique, le mot du besoin, loin du désir et du plaisir; Diogène préfère faire penser à une certaine maîtrise, à l'usage, donc au bon usage, des dons d'Aphrodite, la déesse née de l'écume des mers ou du sperme du dieu, la voluptueuse Cypris (bien qu'évidemment le mot d'ἀφροδισία se soit banalisé avec le temps).

Aux textes théoriques que les Modernes savaient être connus des Anciens (et dont ne cherchons pas ici à faire la liste) s'est ajouté un papyrus⁴, collection de sentences et de lettres véritables, dont une lettre de Métrodore (à Athènes) adressée à Pythoclès (probablement à Lampsaque), jeune homme doué de

toutes les qualités et mort à 18 ans, et relative notamment aux relations sexuelles et à leur bon usage. La phrase du papyrus est moins catégorique que celle de Plutarque, et admet que, si les relations sexuelles ne font jamais de bien, elles peuvent néanmoins ne pas faire de mal. Et l'on peut comprendre, par rapprochement avec le Gnomologicum Vaticanum n° 51, qu'une même phrase épicurienne peut être répétée dans des contextes divers tant par le maître lui-même que par ses élèves devenus maîtres à leur tour. Enfin, on peut constater qu'Épicure, avec son idée clef selon laquelle l'homme ne doit pas se laisser gouverner par ses désirs mais au contraire les gouverner, avec ses raisons ou ses prétextes scientifiques, exerce sur les siens une influence extrêmement contraignante, même s'il transige parfois en apparence; dans ce cas particuliers des besoins de la chair, la consigne philosophique est de ne pas les transformer en désirs et de tout faire pour éviter de les éprouver.

2. Galien théoricien face à Épicure

Galien se pose la question de l'usage des plaisirs dans une perspective qui peut au premier abord paraître épicurienne⁵, témoin un fragment de quelques pages intitulé *De venereis* dans le volume V de Kühn, dont nous donnons *in fine* la traduction complète; un passage de l'*Ars medica* et un du *Comm. Ep. III et G. in illum comm.*

Dans ce dernier texte, aux visées essentiellement exégétiques et littéraires, Galien est exact et écrit⁶:

"Quelle nécessité y aurait-il d'écrire que Démocrite a dit que l'union sexuelle est une petite épilepsie⁷ et qu'Épicure a dit que l'usage des plaisirs charnels ne peut en aucun cas être utile, et que c'est déjà bien si cela ne fait pas de mal... Et c'est là ce qu'ils écrivent, s'étant souvenus dans leur exégèse des textes antérieurs de Démocrite et d'Épicure, disant que rien de bon ne peut jamais venir des plaisirs d'Aphrodite".

Dans l'*Ars*⁸ et dans le *De venereis*, Galien supprime le deuxième membre de phrase, rendant ainsi beaucoup plus dure la position épicurienne. Il lui sera plus facile alors, dans ces pages plus pratiques, de présenter sa propre vision de la χρῆσις ἀφροδισίων:

"Selon Épicure, l'usage des plaisirs d'Aphrodite n'est jamais salulaire. Mais, en vérité, il l'est si on les pratique à des intervalles tels que, à cette occasion, le sujet semble se trouver plus léger qu'avant et respirer mieux. Quant au moment favorable pour les rapports, c'est celui où le corps est dans un état tout à fait moyen vu les circonstances, où il n'est ni trop rassasié ni dans un état de besoin, ni trop refroidi ni trop échauffé, ni très desséché ni humide outre mesure. Et même, si le corps connaît quelque écart par rapport à cet état moyen, que cet écart soit faible. Il vaut mieux faire usage des plaisirs si on a le corps échauffé plutôt que refroidi, rassasié plutôt que dans un état de besoin, humide plutôt que desséché".

Et en fin de compte pour Galien, pourquoi y a-t-il un problème? Parce que, en cela, les exigences de la φύσις sont doubles: d'une part, l'union sexuelle est un acte nécessaire pour la pérennité de l'espèce mais, d'autre part, l'homme en sort changé, le plus souvent diminué et fatigué. En effet l'éjaculation est une violente excrétion de sperme, précieux liquide⁹ obtenu par coction du sang et pénétration d'un pneuma qui d'abord gonfle les organes puis cherche à s'enfuir, avec secousse, déséquilibre, voire épuisement du corps tout entier. Souvent s'instaure une pathologie progressive diffuse par l'effet d'excès habituels:

"Lorsque, par suite d'excès vénériens habituels, tout le sperme a été évacué, en cette occasion les testicules attirent hors des veines sus-jacentes tout ce qu'elles contiennent de liquide séminal ... et ce mouvement d'attraction ne cesse pas avant que ce transfert ne se soit propagé dans toutes les parties du corps".

On constate une perte générale de souffle vital et d'énergie, toutes les parties du sujet peuvent être ainsi affectées, desséchées et tendues, avec une grande fatigue pour la poitrine, le poumon, la tête, les nerfs, les reins¹⁰.

L'événement peut même être dramatique et l'on aurait même vu des morts par excès de plaisir:

"... il n'y a rien d'étonnant à ce que s'affaiblissent ceux qui se livrent sans mesure à la débauche de la chair, vu que tout leur corps est privé de ce qu'il y a de plus pur dans l'une et l'autre des humeurs, et qu'il s'ajoute le plaisir en lui-même qui est capable d'affaiblir le 'tonus' vital, à tel point qu'il est déjà arrivé que meurent des gens par excès de plaisir"¹¹;

ce qui, dans Oribase, devient:

"... le plaisir, considéré en lui-même, est capable d'affaiblir la tension vitale, à tel point que certains sont morts d'avoir excessivement joui"¹².

À l'inverse, il arrive que le coït puisse être thérapeutique, mais Galien ne fournit pas non plus de récits de cas pour appuyer cette affirmation. Effectivement c'est là une déclaration plus théorique que pragmatique, inspirée fidèlement de la doctrine hippocratique, qui veut que "le coït soit avantageux dans les maladies provenant du phlegme", Λαγνεῖη τῶν ἀπὸ φλέγματος ρούσων ὠφέλιμον¹³. Oribase rapportera en fin de compte¹⁴ que ceux qui ont des maladies dues à la pituite l'évacuent ainsi, ce qui ne peut que les améliorer; que la bile aussi peut être secouée, le mélancolique revenant à un état moins sombre; le furieux retrouve un état plus tranquille; et l'amoureux ... l'est moins, le désir étant affaibli par le plaisir.

3. Gonorrhée, satyriasis, priapisme, rêve érotique

Que se passe-t-il dans la vie réelle? Certaines anomalies du comportement sexuel ne sont qu'à peine ou pas du tout évoquées par Galien. Ainsi l'absence d'éjaculation et le rêve érotique¹⁵. Une fois cependant, s'intéressant au diagnostic par les rêves¹⁶, Galien remarque toutefois qu'

"il arrive souvent à ceux qui ont soif d'imaginer qu'ils boivent sans être rassasiés; de même à ceux qui ont faim, d'imaginer qu'ils mangent insuffisamment; à ceux qui ont trop de sperme, d'imaginer qu'ils font l'amour".

Mais c'est là une remarque bien banale; deux véritables récits de cas sont par contre fournis par Oribase: il a conservé un passage de Rufus d'Éphèse, dans lequel celui-ci se montre excellent observateur, si courte que soit son imagination thérapeutique et étiologique. C'est ainsi, lui fait écrire Oribase¹⁷,

"que l'homme qui vint nous voir de Corinthe disait qu'il désirait beaucoup exercer le coït, mais que, quand il s'y adonnait, il n'éjaculait pas de sperme, mais rendait beaucoup de vent. Je soupçonnai que son affection résidait dans la sécheresse, ce qui fut confirmé par la guérison, car aussitôt qu'il fit usage d'un régime humide, il éjacula du sperme".

"Le jeune homme (νεανίσκος) de Milet avait environ vingt-deux ans; il disait que quand il se livrait au coït, il ne pouvait éjaculer du sperme, tandis qu'il en perdait beaucoup pendant le sommeil. Il me semblait qu'à cause d'un fort refroidissement humide ce jeune homme n'était pas très-échauffé pendant le coït, tandis qu'il était échauffé davantage pendant le sommeil, car on sait que le sommeil a la faculté de réchauffer l'intérieur et de refroidir l'extérieur; aussi n'eut-il pas besoin d'autre traitement, en fait d'exercice, que de se promener à cheval, et, pour médicament, de boire du castoréum, tandis que tout le reste du régime était sec et chaud".

On comprend mal cependant s'il a souffert de gonorrhée, ou s'il avait des rêves érotiques.

Mais en pratique Galien a été personnellement préoccupé pour ses patients par deux maladies de l'acte sexuel, qui portent les noms de satyriasis, confondue par lui avec le priapisme¹⁸ et de gonorrhée. Certes, nous savons que les *Définitions médicales* ne sont pas de Galien et lui sont antérieures mais qu'elles sont néanmoins compatibles avec sa pensée¹⁹. Les n° 288 et 289²⁰ expliquent que

"la gonorrhée est un écoulement de sperme qui entraîne une maladie avec fonte du corps et pâleur s'installant progressivement. Elle se produit quand les vaisseaux spermatiques se sont affaiblis au point que d'une certaine façon ils deviennent trop faibles pour retenir le sperme.

La satyriasis est une affection qui se produit avec tension de l'organe sexuel en même temps que s'en tendent les différentes parties. Il en est aussi des sujets chez qui l'éjaculation entraîne une jouissance. Mais ils sont hors d'eux-mêmes quant à leur jugement, et il y a chez eux tension des nerfs et du sperme".

Tandis que l'authentique traité *Sur la composition des médicaments selon les lieux*²¹ préfère écrire que

"le priapisme est une augmentation durable de l'organe honteux, qui se gonfle en longueur et en circonférence, avec un ardent élan vers les plaisirs d'Aphrodite. Il y a un souffle plein de vent qui gonfle le membre, souffle qu'ont engendré des humeurs gluantes et épaisses, par l'effet d'une chaleur moyenne. Il est donc clair qu'il ne faut pas échauffer les parties, mais les rafraîchir convenablement, avec le mélange de cire et d'huile de rose coupé d'eau et en enduisant l'organe sexuel et les lombes avec le médicament à la plante caméléon. Quant au régime et aux remèdes, il convient qu'ils

aient un pouvoir amaigrissant et qu'ils soient manifestement sans pouvoir échauffant..."

Et la gonorrhée elle-même n'est pas uniforme, il semble parfois qu'il y en a en ait deux formes: dans la deuxième

"elle se produit avec tension du membre honteux, elle est comme un spasme; mais si elle se produit sans, c'est une faiblesse de la faculté de rétention²²".

On reviendra ici à l'épilepsie évoquée par Démocrite. Selon Galien, il y a une sorte d'affection secondaire dans ce cas, car

"dans les épilepsies graves, le corps tout entier est violemment agité et avec lui les parties génitales, ce pourquoi il y a émission de sperme, tandis que dans les gonorrhées seuls les vaisseaux spermatiques sont affectés. Cette tension qu'ils subissent dans les sus-dites maladies a lieu aussi dans le coït et cause l'émission de sperme..."²³".

Le traité *Des lieux affectés* est le plus clair et le plus net, au chapitre 6 du livre VI *Des ulcérations du pénis. De la gonorrhée et du priapisme*²⁴. La gonorrhée est une excrétion involontaire (ἀκούσιος) du sperme; pour parler plus clairement, il vaut mieux l'appeler une excrétion fréquente du sperme, dont on n'a pas conscience (ἀπαίρητος) et qui s'accomplit sans érection de la verge.

Le priapisme est une augmentation de la verge entière, en longueur et eu égard à sa circonférence, sans excitation vénérienne, ni accroissement de chaleur naturelle, comme cela a lieu chez les personnes couchées sur le dos. C'est ainsi que le priapisme a été défini. On peut dire plus brièvement: que c'est une augmentation permanente de la verge, ou un gonflement permanent.

Il a été désigné ainsi par comparaison avec Priape; car les sculpteurs et les peintres représentent ce dieu doué naturellement d'un tel pénis. L'expression de gonorrhée est composée évidemment de γονή (semence) et de ῥεῖν (couler); car le sperme se nomme aussi γονή et γόνος. Il en est du sperme comme de toutes les matières évacuées de notre corps: leur expulsion a lieu de deux façons; tan-

tôt elles sont excrétées par les corps qui les renferment; tantôt elles coulent spontanément, n'étant plus retenues par suite de la débilité des corps eux-mêmes. En effet à l'égard de toutes ces matières, l'œuvre de la nature est aussi bien de les retenir que de les excréter dans les occasions convenables. Or l'excrétion a lieu quand le méat destiné à l'écoulement est ouvert et que le reste de la cavité se contractant pousse vers le méat ouvert tout ce qui est renfermé dans la cavité. La rétention a lieu lorsque le méat demeure fermé...

"Ainsi la gonorrhée est une affection des organes spermatiques, non du pénis, lequel sert de voie à l'écoulement du sperme. Le priapisme paraît évidemment un symptôme du pénis..., corps nerveux tout rempli de cavernes... ; c'est en se remplissant d'un pneuma vapoureux qu'il se gonfle dans les érections..."

Puis Galien revient sur

"la diathèse nommée priapisme... (qui) provient soit des orifices dilatés des artères, soit de la production d'un pneuma vapoureux dans le nerf. Cherchons laquelle des deux parties il faut accuser de préférence. Il me semble que toutes deux contribuent à produire cette affection..., mais qu'elle tient plus souvent à la dilatation des orifices artériels; car ces orifices se dilatent plus aisément que le pneuma vapoureux n'est engendré facilement dans le nerf caverneux".

4. Cas concrets

Venons-en aux cas pathologiques concrets, en rappelant que Galien croit pouvoir distinguer un priapisme dû à la dilatation de l'orifice des artères et un priapisme dû à la présence excessive de pneuma vapoureux dans ce qu'il appelle le nerf. Cette deuxième situation est rare et Galien pense n'en avoir connu qu'un cas, un individu

"chez qui les palpitations fréquentes du sexe avaient été la première manifestation, la cause en étant un souffle vital plein de vents; et c'est en centrant tout mon traitement sur ce fait que je le guéris"²⁵

Dans les cas de priapisme par dilatation des orifices artériels, plus fréquents, la première manifestation du mal n'est pas la même et les circonstances peuvent être très variées, poursuit-il

dans le même chapitre, en en distinguant trois: mauvaise alimentation, par usage *"de mets malsains et âcres"*, produisant des humeurs âcres, elles-mêmes dilatant les artères; mode de vie inhabituel, comme ce fut la cas d'un malade qui lors d'un voyage qui dura deux mois avait dû porter une ceinture, ce dont il n'avait pas l'habitude et qui sans doute dérégla la production du pneuma; enfin abstinence sexuelle, particulièrement difficile à supporter chez ceux qui ont naturellement beaucoup de sperme.

Mais il faut bien distinguer l'abstinence habituelle, pour ainsi dire absolue et pratiquée depuis toujours; l'abstinence occasionnelle due aux circonstances; l'abstinence sévère d'instauration récente, par perte du partenaire habituel par exemple. Et dans tous ces cas le médecin doit aussi vérifier si le sujet s'abstient ou non de la pensée ou de l'image de l'acte sexuel. En effet en une telle matière l'activité fantasmatique est au moins aussi importante que l'activité mécanique.

L'athlète et l'artiste qui ont été dressés à ne vivre que pour lutter ou pour chanter, et en tout cas pour essayer de gagner, sont tout à fait à l'abri:

"depuis le début de leur vie ils ont toujours vécu à l'écart des plaisirs sexuels; qui ne se sont absolument jamais permis une telle pensée ou une telle image, ils ont le sexe grêle et fripé comme l'ont les vieillards"²⁶

Le malheureux ami de Galien n'est pas dans une situation aussi nette! Ce n'est en rien un athlète. En effet

"ceux qui se tiennent à l'écart des plaisirs d'Aphrodite ont parfois des manifestations de priapisme. De fait cela arrive à ceux qui ont beaucoup de sperme et qui en même temps s'abstiennent de toute relation sexuelle contrairement à leurs habitudes, lorsqu'ils n'utilisent pas complètement la surabondance de leur sang en faisant beaucoup d'exercice; et en particulier cela arrive à ceux qui ne s'abstiennent pas de la pensée du plaisir, - ce que font ceux qui sont tempérants par nature et se sont pendant longtemps exercés à une telle maîtrise -, mais en viennent à se faire une image du plaisir, qui peut les exciter, soit qu'ils assistent à une scène soit qu'ils s'en souviennent. Car c'est un état des parties sexuelles tout à fait contraire à celui de tels hommes qui se manifeste chez les hommes à qui ne vient absolument jamais la pensée des plaisirs".

"Or l'un de mes amis avait choisi de s'abstenir complètement de relations sexuelles, contrairement à son habitude antérieure; et son sexe se gonfla jusqu'à un tel volume qu'il fut forcé de venir me faire part de ce qui lui arrivait, disant qu'il s'étonnait que tel athlète eût en pratiquant la continence le sexe fripé et flaccide, alors qu'à lui c'était tout le contraire qui lui arrivait depuis qu'il s'était fixé cette règle de vie.

"Alors je le persuadai d'éjaculer le sperme qui s'était accumulé et de se garder absolument à l'avenir de tout spectacle, de toute discussion, de tout souvenir qui pût l'exciter au plaisir²⁷".

À cet ami, Galien aurait peut-être été sage de conseiller aussi un traitement médicamenteux complémentaire, comme à ceux qui veulent

"ne pas pouvoir avoir de relations sexuelles. (Ainsi) les prêtres mangent roquette, rue et agnus castus. Donc la semence de la roquette avec du miel, en onction avec du fenugrec sur un sujet à jeun ne permet pas l'érection²⁸".

La masturbation serait-elle donc pour ces pauvres hommes au sperme abondant un idéal d'hygiène virile, ou en tout cas une bonne solution? L'ami de Galien fut donc pour une fois contraint à une masturbation thérapeutique, mais son exemple prend toute sa valeur par le rapprochement avec celui d'un personnage emblématique.

"C'est ainsi qu'il est bien connu, écrit-il, que Diogène le Cynique était de tous les hommes le plus endurant en ce qui concerne la continence et l'abstinence. Cependant il se livrait aux plaisirs d'Aphrodite, voulant éviter les ennuis qui viennent de la rétention du sperme, et non pas pour quelque bien à la recherche du plaisir qui accompagne l'éjaculation. Un jour donc, à ce qu'on dit, il fit appeler une prostituée auprès de lui; mais comme celle-ci tardait, il fit jaillir le sperme en mettant la main à ses organes; et là-dessus il renvoya la fille qu'il avait fait venir, en disant: 'ma main est allée plus vite que toi pour célébrer le mariage²⁹".

Car s'il est des hommes de tous les âges qu'affaiblissent toujours et qu'on toujours affaiblis les rapports sexuels, il en est d'autres qui ont beaucoup de sperme et ont besoin de s'en débarrasser.

"Et comme l'homme fait tout mieux que la femme, il me parut clair, écrit Galien, que la rétention du sperme a pour nuire au corps une force plus grande encore que la rétention des menstrues... J'ai connu quelques hommes qui étaient de cette nature et qui, pour des raisons de pudeur, ne pratiquaient pas les plaisirs d'Aphrodite et finirent par être endormis et abrutis; d'autres qui, à la manière des mélancoliques, étaient extraordinairement abattus et désespérés et perdaient même le goût de manger et de boire".

"J'ai connu quelqu'un qui, en deuil de sa femme et privé des plaisirs de l'amour dont auparavant il faisait grand usage, avait perdu l'appétit, et qui, s'il avait réussi à prendre un petit quelque chose, était absolument incapable de le digérer. Si, en se forçant, il prenait un peu plus à manger, il vomissait tout de suite; et il était d'humeur sombre, non seulement pour ces raisons, mais en dehors de toute cause apparente, comme le sont les mélancoliques. Tout cela lui cessa dès qu'il eut repris ses habitudes antérieures³⁰".

Outre son intérêt médico-philosophique, ce cas est d'un grand intérêt pour l'histoire du mariage romain: si l'on admet communément que l'amour n'en est ni le mobile ni le moteur, un tel récit nous fait connaître une exception. Mais il ne contredit pas l'idée romaine que la passion conjugale est dangereuse pour le bon ordre des familles: si cet homme n'avait pas été physiquement amoureux de son épouse, sa mort ne l'aurait pas touché de cette façon; et il aurait plus facilement remplacé une concubine.

Oribase³¹ prête même à Galien l'idée d'envisager la castration thérapeutique, qui pourrait être une "bonne aubaine pour ceux qui voudraient s'abstenir des plaisirs de la chair". Mais malheureusement,

"chez les animaux auxquels on coupe les testicules sans toucher à l'épididyme, le vaisseau spermatique n'est nullement lésé; toutefois les animaux ne perdent pas seulement la faculté de produire du sperme, mais aussi la vigueur et pour ainsi dire la virilité".

Le remède en somme serait pire que le mal, et c'est là une simple vue de l'esprit.

Alors, en fin de compte, $\omega\phi\epsilon\lambda\acute{\epsilon}\epsilon\iota\nu$, $\eta\ \delta\grave{\epsilon}\ \mu\eta\ \beta\lambda\acute{\alpha}\pi\tau\epsilon\iota\nu$? Galien a des principes; il a une vision globale de l'homme dans le mon-

de et dans l'histoire. Il croit à certaines nécessités biologiques et physiologiques. Il a des explications sur les phénomènes de la vie, il utilise ses connaissances pour contribuer à obtenir ou à maintenir la santé de qui le lui demande. Personnellement, semble-t-il, peu porté aux choses de l'amour, il donne à ses clients qui s'ouvrent à lui de ce genre de problèmes délicats les moyens de faire pour le mieux, de moduler l'usage de ces plaisirs en fonction de leur être tout entier, compte tenu de leur nature, de leur éducation, de leurs habitudes générales de vie. Mais bien que *philosophe* comme tout bon médecin, il ne se pose pas en directeur de conscience; il n'est pas Épicure, encore moins Robespierre: il ne veut pas le bien des hommes malgré eux³².

Appendice

Après R. Chartier³³, Kühn (V 910-914) propose un court texte qu'il intitule ΠΕΡΙ ΑΦΡΟΔΙΣΙΩΝ, *De Venereis*. Les différences avec ce qu'a conservé Oribase sont minimales, et ne sont pas significatives pour le fond, si toutefois certains détails semblent susceptibles de constituer des indices d'authenticité en faveur de Chartier-Kühn. Par exemple au tout début, pour opposer l'état de vacuité à celui de plénitude, le texte de *l'Ars* a κεκέρωμενωι comme celui du *De ven.* alors qu' Oribase a ἐνδρεῖ. Mais ce n'est pas là le problème de cet article! Et voici la traduction française de ce texte (déjà traduit en italien, fort approximativement, par Scarano 1966).

"Selon Épicure, l'usage des plaisirs n'est jamais salutaire. Mais, en vérité, il l'est si on les pratique à des intervalles tels que, à cette occasion, le sujet semble se trouver plus léger qu'avant et respirer mieux.

Quant au moment favorable pour les rapports, c'est celui où le corps est dans un état tout à fait moyen par rapport aux circonstances, où il n'est ni trop rassasié ni dans un état de besoin, ni trop refroidi ni trop échauffé, ni très desséché ni humide outre mesure. Et même, si le corps connaît quelque écart par rapport à cet état moyen, que cet écart soit faible. Il vaut mieux faire usage des plaisirs si on a le corps échauffé plutôt que refroidi, rassasié plutôt que dans un état de besoin, humide plutôt que desséché.

Donc ceux qui ont peu de forces en arrivent à une extrême faiblesse à la suite des rapports, tandis que à ceux qui jouissent d'une force vigoureuse ou qui ont une maladie due à la surabondance de phlegme, à cause du déplacement abondant des humeurs, l'usage des plaisirs ne cause aucun mal.

En effet ceci se produit chez les gens humides et chauds, et chez ceux qui par nature ont beaucoup de sperme. Mais le corps est échauffé par les rapports sexuels chez ceux aussi qui ont une force en pleine activité, tandis que chez ceux qui sont faibles par nature, les rapports réchauffent dans le moment qui suit immédiatement mais refroidissent grandement par la suite.

Certains dès leur jeune âge deviennent faibles juste après les rapports charnels, tandis que certains, s'ils ne les pratiquent pas très fréquemment, ont la tête lourde, deviennent nauséux et fiévreux, ont moins d'appétit, digèrent moins bien. Et nous avons remarqué que certains hommes, qui sont ainsi par nature, s'ils renoncent aux plaisirs de la chair, finissent par être endormis et lents, et certains, même, sombres sans raison et désespérés, comme cela arrive aux mélancoliques. Et cela cesse rapidement s'ils en usent à nouveau.

En raisonnant là-dessus, il me semble que la rétention de sperme nuit grandement à ceux qui l'ont par nature abondant et constitué de sucs plutôt mauvais, qui mènent une vie assez oisive, qui d'abord ont fait très grand usage des plaisirs et par la suite s'en sont complètement abstenus, chez ceux qui sont forts et jeunes.

Chez ceux-ci plutôt que la force précisément se transforme en faiblesse, c'est l'habitude du corps qui devient plus ténue. Et -ci sont en quelque sorte restaurés grâce à des moyens thérapeutiques qui contractent et qui resserrent, comme l'est l'exercice préparatoire.

S'il se produisait un refroidissement à l'issue des rapports, il faudrait en ce cas également faire usage de l'exercice préparatoire, car cet exercice ravive la chaleur. Si la saison le permet, il ne faut pas s'abstenir du bain froid.

Quant aux aliments, pour ce qui est de la quantité, il en faut peu, pour la qualité, il faut en donner qui soient plutôt humides afin qu'ils se digèrent bien et qu'ils compensent la sécheresse due aux plaisirs.

Quant à leur tempérament, il faut que ces aliments ne soient pas trop froids, mais il convient qu'ils appartiennent à l'espèce moyenne de ceux qui réchauffent. En effet, vu que, à la suite des plaisirs, le corps se fait d'une chair plus légère en même temps qu'il devient plus faible, plus froid et plus sec, il faut que soient fournis des aliments qui épaississent la chair, qui échauffent, qui redonnent de la force; et tels sont les buts à se fixer pour ces sujets".

BIBLIOGRAPHIE ET NOTES

Bibliographie

- a. Éditions
HELMREICH G., *De usu partium*. CMG, 2 vol., Leipzig, 1907-1909.
KOCH C., HELMREICH G., KALBFLEISCH G., *De sanitate tuenda. De alimentorum facultatibus. De bonis malisque sucis. De victu attenuante. De pituita*. CMG V 4, 2, Leipzig-Berlin 1923.

KÜHN C. G., *Galenii opera omnia*. 22 vol., Cnobloch, Leipzig, 1821-1833 (avec texte latin parallèle).

RAEDER J., *Collectiones medicae*. CMG VI 1, 1, Leipzig-Berlin, 1928.

WENKEBACH E., *Ep. III et G. in illum commentarius*. CMG V 10, 2, 1, Leipzig-Berlin 1936.

b. Éditions-traductions

DAREMBERG Ch., *Œuvres d'Oribase*. Par les Dr Bussemaker et Daremberg (terminé par A. Mollinier), Paris, Imprimerie nationale, 1851-1876 (trad. fr.).

LACY Ph. de, *On semen*. CMGV 3, 1, Berlin 1992 (trad. angl.).

LITTRÉ É., *Œuvres complètes d'Hippocrate. Épidémies I*. Paris, Baillière, 1839, T. II (trad. fr.).

c. Traductions-commentaires

DAREMBERG Ch., *Œuvres anatomiques, physiologiques et médicales de Galien*. Paris, Baillière, 2 vol. 1854-1856 (trad. fr.).

GARCIA SOLA M.d.C., *Sobre los lugares afectados*. Trad. intr. y notas de MCGS, Madrid, ed. cl., 1997 (trad. esp.).

GREEN R M., *A translation of Galen's Hygiene (De sanitate tuenda)*. With an introduction by H.E. Sigerist. Springfield (Ill.), Thomas, 1951, XXVII-277 p. (trad. angl.).

MAY M. Tallmage, *Galen. On the usefulness of the parts of the body*. Tr. intr. comm. MTM. Ithaca (NY), Cornell Un. Pr., 1968, 2 vol. (tr. angl.).

SCARANO G.B., *Il de veneris di Galeno*. Pagine di storia della medicina 1966; 10: 85-90. Et Atti del XXI° congresso di storia della medicina (Perugia, 1985). Roma, 1986, pp. 818-822 (trad. it.).

d. Études

BONNET-CADILHAC C., *L'anatomo-physiologie de la génération chez Galien*. Thèse EPHE, Paris, 1997 (préface de Danielle Gourevitch), en ligne dans la collection Asclépiades de la BIUM, 3, 2000.

FOUCAULT M., *Histoire de la sexualité*. 1. *Le souci de soi*. Et 2. *L'usage des plaisirs*, Paris, Gallimard, 1984.

HANSON A.E., *The restructuring of female physiology at Rome*. In: MUDRY Ph. et PIGEAUD J., *Les écoles médicales à Rome*. Genève, Droz, 1991, pp. 256-268.

ROUSSELLE A., *Porneia. De la maîtrise du corps à la privation sensorielle. IIe-IVe siècles de l'ère chrétienne*. Paris, PUF, 1983.

1. *Epidémies* I5 = L. II, p. 634 - 636.

2. *Questions de table*, III 6.

3. Diogène Laerce X 118.

4. Papyrus de Berlin 16369. Cf. VOGLIANO, *Frammento di un nuovo gnomologium epicureum*. Studi italiani di filologia classica. 1936; n.s. XIII: 267-281.

5. CERASUOLO S., *L'uso degli Aphrodisia secondo Epicuro*. In: *Mathesis e Philia. Studi in onore di Marcello Gigante*. Napoli, Un. Federico II, 1995, pp. 143-154.

6. *Cap. IV* = Kühn XVIIIA 521-523 = Wenkebach 25.

7. On y reviendra.

8. *Ars* XXIV 9 = BOUDON V., *Galien. Exhortation à la médecine. Art médical*. Paris, Les Belles Lettres, 2000 (trad. fr.). pp. 131-132.

9. Rappelons qu'en latin le sperme porte parfois le nom de *uirus*, c'est-à-dire essence de l'homme. Cf. GOUREVITCH D., *Une formation linguistique continue: les dérivés en -osus dans le vocabulaire pathologique des médecins et des vétérinaires*. In: PI-

GEAUD A. et J., *Les textes médicaux latins comme littérature*. Nantes, Un. de Nantes et Institut de France, 2000, pp. 113-126.

10. Oribase III 46-47 (trad. de Daremberg remaniée).

11. *De semine* I 16 = K. IV 588.

12. Oribase III 47.

13. *Hipp. Ep.* VII, 5ème section, 15 = Littré V 320-321.

14. III 109.

15. Cf. PIGEAUD J., *Le rêve érotique dans l'Antiquité gréco-romaine: l'oneirogmos*. In: *Rêve, sommeil et insomnie*. N° thématique de *Littérature, médecine, société* (Université de Nantes) 1981; 3: 1 0-23.

16. *De dignotione ex somniis* = K. VI 833-834.

17. *Coll. med.* VI 38 = Dar. III 550.

18. Cf. GOUREVITCH D., *Women who suffer from a man's disease: the example of satyriasis and the debate on affections specific to the sexes*. In: HAWLEY R. and LEVICK B., *Women in Antiquity. New assessments*. London - New York, Routledge, 1995, pp. 149-165.

19. Cf. KOLLESCH J., *Studien zur den pseudogalenischen Definitiones medicae*. Berlin, Akademie Verlag, 1973.

20. K. XIX 426.

21. *De compositione medic. secundum locos*, l. IX cap. IX *de priapismo* = K. XIII 318.

22. *De sympt. causis* II 2 = K. VI 150-151.

23. *De usu partium* XIV 10 = K. IV 187-188 = Dar. II 116-117.

24. Nous en donnons l'excellente traduction de Daremberg II 698-703.

25. *De locis affectis* VI 6 = K. VIII 449 = Dar. II 703-704.

26. *De locis affectis* VI 6 = K. VIII 450 = Dar. II 705.

27. *De locis affectis* VI 6 = K. VIII 450-451 = Dar. II 704-705.

28. *De remediis parabilibus* III = K. XIV 543.

29. *De locis affectis* VI 5 = K. VIII 419 = Dar. II 688.

30. *De locis affectis* VI 5 = K. VIII 418 = Dar. II 688.

31. Oribase, *Coll. med.* XXII 2 = Dar. III 44.

32. 'Homme' est ici employé au sens de *uir*, bien entendu, et l'on notera qu'avec les femmes au contraire Galien se montre volontiers indiscret et exagérément directif. Cf. GOUREVITCH D., *Galien et la mauvaise maladie*. *Medicina nei Secoli* 1997; 9: 249-250.

33. KOLLESCH J., *René Chartier, Herausgeber und Falscher der Werke Galens*. *Klio* 1967; 48, pp. 183-198.

Correspondence should be addressed to:

Danielle Gourevitch, EPHE, 4^e section, 45, rue des Écoles- 75005 Paris, F.